

galici@

rias galiciennes

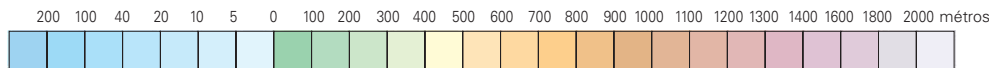


galici@  
le bon chemin



XUNTA DE GALICIA

Couverture: Stéphane Allier / J. Vázquez Bermúdez



**BUREAUX DE TURISME DE LA XUNTA DE GALICIA**

**A CORUÑA**

**A Coruña:**  
 Dársena de la Marina, s/n  
 15001 A Coruña  
 T.: 981 221 822

**Ferrol:**  
 Edif. Admto. Praza Camilo José Cela  
 Esq. Rúa de Vigo  
 15402 Ferrol  
 T.: 981 311 179 / 981 337 131

**\*Ribeira:**  
 Avda. do Malecón, 3  
 15960 Ribeira  
 T.: 981 873 007

**Santiago de Compostela:**  
 Rúa do Vilar, 30-32  
 15705 Santiago de Compostela  
 T.: 902 332 010 / 981 576 586



Estrada Santiago-Noia, Km. 3 - A Barcia  
 15896 Santiago de Compostela  
 A Coruña - España  
 T.: +34 981 542 500 / 902 200 432  
 F.: +34 981 542 659  
 http://www.turgalicia.es  
 e-mail: cir.turgalicia@xunta.es

**PONTEVEDRA**

**LUGO**

**Lugo:**  
 Praza Maior, 27-29 (Galerías)  
 27001 Lugo  
 T.: 982 231 361

**\*Lugo-Fielato:**  
 Porta da Estación (Muralla)  
 27001 Lugo

**OURENSE**

**Ourense:**  
 Edif. "Caseta do Legoeiro"  
 Ponte Romana  
 Entace N-120 con Rúa Progreso  
 32003 Ourense  
 T.: 988 372 020

**\*A Gudiña:**  
 Casa da Viúva  
 Avda. Beato Sebastián de Aparicio, s/n  
 32540 A Gudiña  
 T.: 988 594 003

**O Carballiño:**  
 CENTRO COMARCAL DO CARBALLIÑO  
 Avda de Pontevedra, N-541 Km. 27  
 32500 O Carballiño  
 T.: 988 530 252

**MADRID**  
 C/ Casado del Alisal, 8  
 28014 Madrid  
 T.: 915 954 214

**BUENOS AIRES**  
 Bartolomé Mitre 2550  
 C1039AAP Buenos Aires (Argentina)  
 T.: (5411) 4951-6671  
 (5411) 4952-3993  
 \*Ouvert seulement en été

**AUTRES INSTITUTIONS**

**Dirección Xeral de Turismo:**  
 (Consellería de Innovación e Industria)  
 Praza de Mazarelos, 15  
 15705 Santiago de Compostela  
 (A Coruña)  
 T.: 981 546 351 - F.: 981 546 356

**Servizo Provincial de Turismo da Coruña**  
 Praza Luis Seoane, s/n  
 Edificio Servizos Múltiples  
 15008 A Coruña  
 T.: 981 184 680 - F.: 981 184 678

**Servizo Provincial de Turismo de Lugo**  
 Edificio Administrativo da Xunta de Galicia  
 Ronda da Muralla, 70-4ª planta  
 27003 Lugo  
 T.: 982 294 651 - F.: 982 29 4238

**Servizo Provincial de Turismo de Ourense**  
 Avda. de la Habana, 79-4º  
 32004 Ourense  
 T.: 988 386 041 - F.: 988 386 043

**Servizo Provincial de Turismo de Pontevedra**  
 Rúa Benito Corbal, 47-3º  
 36001 Pontevedra  
 T.: 986 805 573 - F.: 986 805 575

- Commune principale
- Paroisse
- Autres localités

- Autoroute
- Voie expresse
- Réseau routier de l'État
- Réseau à grande capacité
- Réseau autonome de base
- Réseau autonome complémentaire
- Réseau autonome secondaire
- Réseau provincial
- Autres routes
- Chemin de fer à voie large
- Chemin de fer à voie étroite

- Gisement archéologique
- Ensemble historique
- Château
- Tour
- Pazo (Manoir)
- Pont
- Cathédrale
- Monastère
- Basiliques, église importante
- Musée
- Port disposant d'installations nautiques
- Autres ports
- Autres installations
- Phare
- Aéroport

# index

- 4 Introduction
- 6 Rías Baixas
- 8 Ría de Vigo
- 12 Ría de Pontevedra
- 16 Ría de Arousa
- 20 Ría de Muros e Noia
- 24 Rías da Costa da Morte
- 26 Ría de Corcubión
- 28 Ría de Camariñas
- 30 Ría de Corme e Laxe
- 32 Golfo Ártabro
- 34 Ría da Coruña
- 38 Rías de Ares e Betanzos
- 42 Ría de Ferrol
- 46 Rías Altas
- 48 Ría de Cedeira
- 50 Ría de Ortigueira
- 52 Ría do Barqueiro
- 54 Ría de Viveiro
- 56 Ría de Foz
- 58 Ría de Ribadeo



Embouchure du Miño, A Guarda (Pontevedra)



Caión (A Coruña)



## LES RIAS GALICIENNES

La caractéristique la plus singulière de la côte de Galice est la présence des rias. Il s'agit de bras de mer qui pénètrent dans le continent en découpant le littoral. À l'origine, certaines furent favorisées par l'existence d'un réseau intense de fractures d'effondrement qui facilitèrent la pénétration de la mer et marquèrent leur dessin : c'est le cas des Rias Baixas ; d'autres correspondent à la partie inférieure d'anciennes vallées fluviales inondées : c'est le cas de celles d'Ortigueira, Ribadeo, Foz ou El Ferrol ; et d'autres encore, comme Ria de Arousa, sont d'anciennes fosses tectoniques. Toutes offrent un large éventail de paysages qui sont nés tant des facteurs de l'environnement que, de manière particulière, du travail séculier des hommes et des femmes tout au long de l'histoire.

La diversité des roches, qui introduit de si nombreuses nuances dans les paysages galiciens, acquiert ici, dans les rias, des caractères bien particuliers. Tant le granit que les roches ardoiseuses ou schisteuses offrent une tonalité différente au bord de la mer, tout particulièrement en soirée, lorsque le soleil se cache à l'horizon et que couleurs, tonalités et ambiances se chevauchent. Les tons rouges du crépuscule se mêlant aux nuances orangées de certains types de granit ou aux nuances argentées des ardoises créent alors un décor magique.

Mais la roche n'est pas le seul protagoniste de la côte. Le climat joue son rôle lui aussi : en toutes saisons, il crée des journées de lumière diaphane, brillante, qui découpe les formes pour les présenter au visiteur ou, tout spécialement en automne et en hiver, des journées couvertes, nuageuses et voilà qu'en s'estompant, elles suggèrent des ambiances mystérieuses, pleines d'une théâtralité et d'une beauté qui ne peut qu'impressionner le visiteur. C'est pourquoi toutes les époques de l'année sont bonnes pour visiter les rias.

Cependant la seule clé des rias ne se trouve pas dans le travail de la nature. Il y faut aussi la clé humaine, et analyser le labeur modificateur de siècles d'histoire, de terres labourées, d'utilisation des ressources de la mer, de construction de hameaux, de bourgs et de villes sur la frange maritime, de tracé de chemins et de ports, de sentiers et de champs ; un labeur de siècles de lutte et de dépendance des ressources et, en même temps, de domestication de la nature dont le résultat est une ample mosaïque d'enluminures chromatiques.

Cette symbiose entre l'homme et son milieu a créé, sans aucun doute, quelque chose d'inégalé : une société qui a construit, pour elle-même, pendant des milliers d'années, un monde distinct, un monde mythique et magique présent dans des légendes et des traditions, dans des fêtes religieuses ou païennes, un monde vertébré par un discours et une langue propres et qui, indissolublement uni à une nature privilégiée, a survécu jusqu'alors.

Parce que les Galiciens ont su tirer de la terre et de la mer, leurs deux garde-manger, les produits les plus exquis : quelques quatre-vingts espèces de poissons, une douzaine de variétés de crustacées, plus du double de coquillages, quinze variétés de viande, sans compter la chasse, dix-huit variétés de légumes et de primeurs, une douzaine de vins, des fruits, etc.

Dans cette Galice unique, mais aux usages, aux espaces et aux coutumes pluraux, les rias offrent probablement au voyageur la plus joyeuse des aventures. Tout au long des 1.400 km de côte s'allongent des kilomètres d'étendues sableuses, 772 plages, ou de spectaculaires falaises qui ouvrent la porte d'entrée de la Galice la plus profonde. Parce que les Rias Galiciennes sont des chemins de mer qui rejoignent souvent des chemins de terre, parfois larges, sous forme d'autoroutes, de voies rapides ou de routes, mais parfois simples sentiers de promenade qui conduisent le visiteur attentif et curieux aux humbles maisons des paysans ou des marins ou aux somptueux manoirs de village, aux petites chapelles ou aux monumentaux monastères ; aux fêtes et aux bals populaires, bref, à la Galice mystérieuse.

On ne peut oublier, d'autre part, qu'en Galice ni la terre ni la mer n'ont jamais constitué de frontière. Depuis le IXe siècle, le Chemin de Saint-Jacques, le Chemin Français des Chroniques, nous a montré ce qu'est l'Hospitalité et nous avons vécu dans cette école d'accueil et de générosité pendant plus de mille ans. Ce sentiment est aujourd'hui rationalisé, converti en infrastructures, en industries et en services, mais il garde bien souvent encore le parfum de la vieille hospitalité.

Institutionnellement ou sous forme privée, les Galiciens ont réalisé un grand effort adressé au visiteur pour lui offrir une ample gamme d'hôtels, de stations thermales ou de gîtes ruraux, de ports de plaisance, de terrains de golf ou de lieux de congrès.

Tout cela pour que ceux qui viennent nous rendre visite jouissent d'un pays privilégié, d'un authentique PORTIQUE DE LA GLOIRE.





Les îles Cies, Parc National des Îles Atlantiques (Pontevedra)

Illa de San Simón; Ponte de Rande (Pontevedra)

Ce que l'on appelle les Rias Baixas s'échelonnent entre Bayonne et le Cap Finisterre (Fisterra). Ce sont les plus grandes et celles qui, de façon uniforme, s'étendent du sud-ouest au nord-est. Il s'agit des rias de Vigo, de Pontevedra, d'Arousa et de Muros-Noia.

Sur leur littoral découpé, les tronçons de côte escarpée, rocheuse et accidentée sont suivis de larges étendues de sable auxquelles on peut accéder de la terre, en suivant le réseau des routes ou de la mer, en profitant des nombreux ports.

Du point de vue climatique, il faut insister sur la douceur des températures pendant une grande partie de l'année et sur l'abondance des précipitations en automne et en hiver. Ceci favorise le développement de grandes masses de forêts vertes que le voyageur remarque dès le départ.

Les terres des rives se répartissent aussi en larges étendues couvertes d'arbres dans lesquels s'enchaînent les champs de culture ; arbres fruitiers, primeurs et vignes entourent hameaux, bourgs et villes, créant un paysage gai et varié.

À la richesse et à la variété de leur milieu naturel il faut ajouter la large gamme des produits de la mer ou de la terre, de poissons, de fruits de mer et de vins qui font les délices de tout gastronome et que l'on peut déguster tout aussi bien dans les villes les plus importantes, comme Vigo ou Pontevedra, que dans les nombreuses petites villes de pêcheurs.

Les amoureux de l'art trouveront dans les Rias Baixas de nombreux lieux où s'arrêter : châteaux forts, églises romanes, gothiques ou baroques. En fonction du temps dont ils disposent, ils pourront visiter aussi des manoirs ou de superbes musées, comme ceux de Pontevedra, de Vigo ou de Bueu.

Les fêtes et pèlerinages qui se succèdent tout au long de l'année, particulièrement en été, permettront au visiteur de pénétrer au plus profond des traditions et des croyances galiciennes.



Portonovo, Sanxenxo (Pontevedra)

Grenier, Combarro, Poio (Pontevedra)

Louro, Muros (A Coruña)



Vue aérienne prise de la mer (Îles Cies)

La Ria de Vigo s'étire du sud-ouest au nord-est, comme une lance marine qui devient de plus en plus étroite à mesure que nous avançons vers l'intérieur. Elle présente cependant une différence prononcée par rapport à d'autres rias du sud de la Galice. Alors que celles de Muros, d'Arousa ou de Pontevedra se rétrécissent au fond, celle de Vigo devient plus étroite à Rande pour se rouvrir et former l'Anse de San Simón avec l'île du même nom qu'une flèche sablonneuse réunit à la terre à marée basse.

À l'entrée de la ria de Vigo, comme trois nefs de pierre échouées dans l'océan, les îles Cies ; avec les îles Ons, l'île de Sálvora et l'île de Cortegada, elles forment le Parc National des Îles Atlantiques.



# Ría de Vigo



L'île du Faro vue de Punta Principe (Îles Cies)



Illas Cies, Vigo (Pontevedra)



L'îlot Boeiro, ou Agoeiro-Cies et partie sud de l'île San Martiño



Temple votif del Mar, Nigrán (Pontevedra)



Baiona (Pontevedra)

Les Cies offrent des formes différenciées d'ouest en est. Vers le ponant apparaît une ligne de côte sauvage, inaccessible, aux falaises impressionnantes trouées de nombreuses bouches et grottes – *furnas* – dans lesquelles niche une nombreuse faune. Au contraire, vers l'intérieur de la ria le relief est plus doux, les pentes sont moindres et ce fait a favorisé la création de belles plages dans lesquelles le sable se mêle aux restes de coquillages. C'est précisément dans ce secteur protégé que l'on peut admirer d'intéressants échantillons de la flore atlantique, parmi lesquels il faut nommer la *camariña* ou *Corema Album*.

Les Cies, auxquelles seul un nombre limité de personnes peuvent accéder de Vigo, ne présentent pas seulement un grand intérêt naturel mais, dans une certaine mesure, protègent la ria des fortes tempêtes atlantiques et permettent à de nombreux caissons viviers de moules de peupler ses eaux.

De par son emplacement privilégié, la Ria de Vigo abrite non seulement la ville qui lui donne son nom, l'un des meilleurs ports d'Europe, mais d'autres lieux qui jouissent d'une longue histoire ; on ne peut négliger que ce fut un axe commercial depuis les temps préhistoriques.



La plage América, Nigrán (Pontevedra)

Le voyageur G. Borrow disait que Vigo était l'heureuse combinaison d'une baie « *qui n'a pas son équivalent au monde* ». Le développement vécu depuis la fin du dix-neuvième siècle a amené la création d'une importante infrastructure industrielle maritime – chantiers navals, conserveries, port de pêche, etc. – qui en firent la ville la plus peuplée de Galice. Elle possède de superbes parcs, des musées – musée contemporain, musée de la mer, musée zoologique... – et des plages. Elle conserve le vieux petit quartier de pêcheurs d'O Berbés, en voie de réhabilitation, et le parc de Castrelos qui est, sans aucun doute, le plus beau parc urbain de Galice.

C'est dans son enceinte que se dresse le Pazo Museo de Quiñones de León, actuellement Musée Municipal.

Sur la rive sud de la ria de Vigo s'ouvre la baie de Bayona où débouche le fleuve Miñor ; à ses extrémités, les ports de Panxón et Bayona, réunis par les larges étendues de sable de A Ramallosa et Praia América. C'est à Bayona, aujourd'hui centre touristique de premier ordre, que le commerce se concentra pendant plusieurs décennies jusqu'au développement spectaculaire de Vigo. Ce fut un grand centre commercial pendant le Moyen-Âge et la ville reste encore l'un des refuges les plus connus et les plus fréquentés des embarcations qui longent le littoral de Galice.



Place de l'Europe, Vigo (Pontevedra)

# Ría de Vigo



La plage de Barra, Cangas (Pontevedra)



Ría de Vigo

Mars 1493 vit arriver la caravelle La Pinta, commandée par Pinzón et pilotée par Sarmiento, originaire de Pontevedra. À l'intérieur de la ville s'élèvent de belles églises parmi lesquelles il faut mentionner l'ancienne collégiale.

Sur la rive septentrionale de la ria, se dresse Cangas, ville d'un grand élan économique qui conserve ses typiques rues traditionnelles et ses vieilles coutumes, tout comme Moaña, autre belle estampe marine.

Vers le nord, la ria se rétrécit à Rande où elle est traversée par l'autoroute qui unit Vigo au nord de la Galice par un spectaculaire pont haubané, comme un grand bac, qui se mêle harmonieusement à ceux qui couvrent la surface marine des alentours. Une fois passée Rande nous trouvons Redondela, petite ville marquée par le chemin de fer et ses ponts en fer.

Et, au fond, ce sont Ponte Sampaio, nom aux résonances libératrices comme la bataille qui, en 1809, mit fin à la domination française et Arcade, qui fut l'un des parcs à huîtres les plus grands d'Europe.



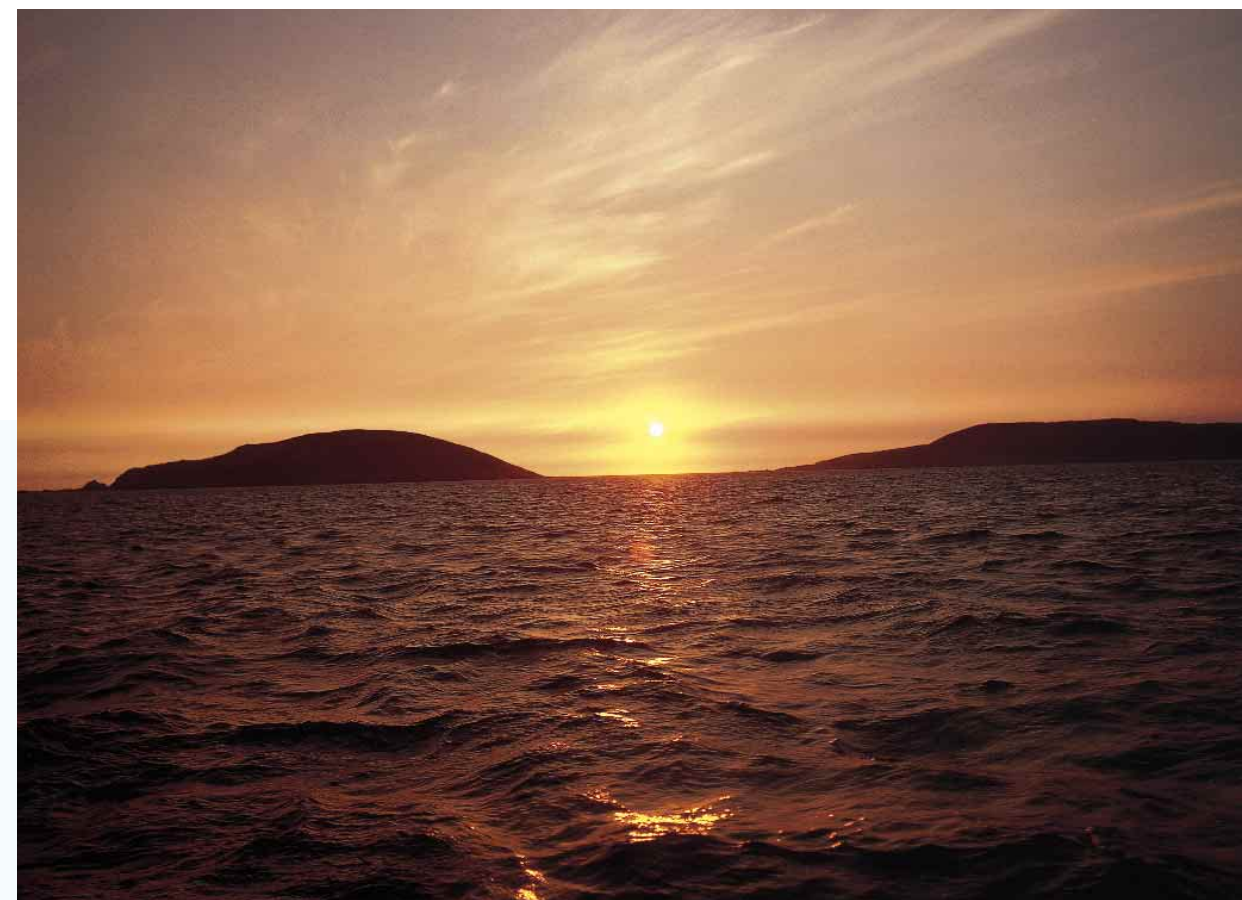
Ponte Sampaio, Pontevedra

La ria de Pontevedra s'ouvre entre la Punta Cabiastro, située à l'ouest de la Plage de Canelas, au nord, et la Punta Centoleira, au sud. Il est moins facile de déterminer son point le plus oriental du fait de l'embouchure du Lérez, mais nous pouvons le situer à la ville de Pontevedra où le fleuve rejoint la mer, à quelques 14 km de l'ouverture de la ria dont la forme est exactement celle d'une cale d'eau de mer qui s'incruste dans le continent en suivant la direction sud-ouest nord-est.

Relativement proches de la côte, à l'entrée de la Ria de Pontevedra, se trouvent les Îles d'Ons, habitées dès l'Antiquité. Les Ons, aux formes plus douces que les Cíes, présentent comme celles-là un profil littoral contrasté, moins abrupt vers l'intérieur de la ria tandis que les falaises prédominent vers l'ouest où nous retrouvons des *furnas* comme la spectaculaire Cova do Inferno (Caverne de l'Enfer). Tout comme aux Cíes, la faune occupe à Ons un lieu privilégié. Mais ici, la présence humaine a été historiquement plus importante puisqu'elle furent habitées jusqu'aux années cinquante du vingtième siècle. Actuellement, la plupart de la population ne vit sur les îles qu'en été.

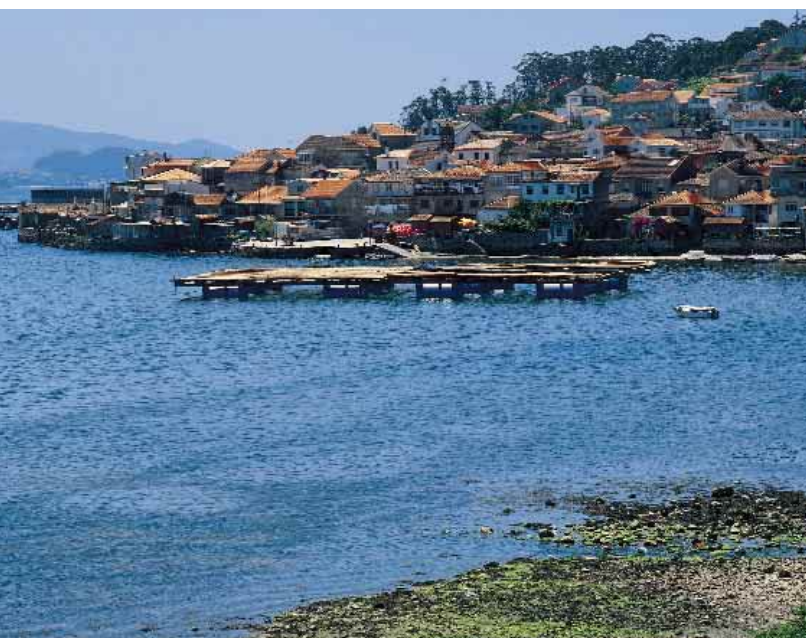


Portonovo, Sanxenxo (Pontevedra)



Passage entre les îles d'Ons et d'Onza

# Ría de Pontevedra



Combarro, Poio (Pontevedra)

Sur la ria de Pontevedra et sur ses rives, art et histoire se mêlent pour le plus grand plaisir du voyageur. Sur ses berges se dressent de belles villes comme Pontevedra ; des monastères comme celui de Poio ou, un peu plus loin, celui d'Armenteira ; des bourgs comme ceux de Marín, qui joint un destin militaire à celui de la pêche ou Bueu, au talent nettement pêcheur et mareyeur, des centres touristiques et résidentiels comme Sanxenxo, Portonovo ou San Vicente de O Grove ; des villages pittoresques comme Aldán – situé au fond de sa petite crique, appendice de celle de Pontevedra –, Raxó, Combarro ou Mogor.



Le phare et la côte occidentale de l'île d'Ons



Praza da Leña, Pontevedra

Pontevedra, ville principale de la province, est une ville équilibrée, sans gigantisme urbain, dont la partie ancienne, heureusement respectée par le développement actuel, conserve le charme du passé. À l'intérieur, apparaissent de belles églises comme les ruines de Santo Domingo, San Francisco, Santa María la Mayor, A Peregrina et un Musée Provincial qui est probablement le plus visité de Galice de par la richesse de son fonds. Pontevedra fut la patrie de grands marins (Sarmiento, Nodales, etc.) qui découvrirent des terres pour l'Espagne.

Tout proche se trouve Marín, un bourg moderne, avec quelques rares vestiges du passé. De la cime du mont qui se dresse derrière lui, un mirador permet de contempler les rias de Vigo et de Pontevedra.

La beauté des plages de la ria est à signaler et parmi elles, l'importance touristique de Sanxenxo dont la population se multiplie largement en été. Cependant, les nouvelles constructions ont effacé les restes de l'ancienne ville. Tout y est moderne.



Les ruines de Sto. Domingo, Pontevedra



A Peregrina (Pontevedra)



Vue aérienne d'A Lanzada (Pontevedra)

# Ría de Pontevedra

C'est tout le contraire qui se produit à la plage d'A Lanzada, une étendue de sable de plus de 4 km faisant partie des communes d'O Grove et de Sanxenxo, où la régénération du système dunaire a favorisé la survie de l'une des plages les plus visitées de Galice. Elle fait l'objet de vieilles légendes comme celle des bains de « nove olas » qui permettent de trouver un amoureux ou d'assurer une descendance. Et, sur ses bords, apparaissent l'ermitage de Santa Maria da Lanzada et la Torre da Lanzada, probable reste d'un ancien phare.

Plus à l'est, voilà O Grove, un bourg qui a élevé la gastronomie de la mer au rang d'un culte que l'on peut "pratiquer" dans les diverses tavernes et restaurants qui offrent les plus exquis poissons et fruits de mer.

Et, en mode d'appendice, l'île d'A Toxa (La Toja), splendide enceinte qui offre de magnifiques installations hôtelières, construites au début du vingtième siècle. Alvaro Cunqueiro disait de ses nuits qu'il y a « un silence étrange et apaisé, que seuls viennent troubler le vent des pins ou la mer qui chante dans la Lanzada toute proche ».



Sanxenxo (Pontevedra)



Ermitage d'A Lanzada



O Grove (Pontevedra)





Vue aérienne de Vilanova de Arousa (Pontevedra)

La ria d'Arousa est la plus étendue des Rias Baixas. Elle s'ouvre entre les pointes Covasa au nord et San Vicente au sud. Plus rectangulaire que ses voisines, de par son origine de bloc effondré, elle présente des formes ramassées. Au nord, elle est nettement délimitée par la Serra do Barbanza ; au sud, elle est bordée par les douces terres plates d'O Salnés.

À l'intérieur, nombreux sont les îles et les îlots d'une extraordinaire beauté ; parmi celles-ci, l'île de Sálvora à l'entrée, l'île d'Arousa dans sa partie centrale et celle de Cortegada au fond, en contact avec l'embouchure de l'Ulla, sur les terres de Carril. Cette dernière fut précisément donnée comme résidence, au début du XXe siècle, au roi Alphonse XIII.

# Ría de Arousa



Rianxo (A Coruña)



Illá de Sálvora

Le profil sinueux d'Arousa favorise l'existence d'un grand nombre de criques et de péninsules qui facilitèrent l'établissement de nombreux bourgs marins comme Aguiño, Ribeira, A Pobra do Caramiñal, Boiro et Rianxo sur le versant nord, et Carril, Vilagarcía, Vilaxoán, Vilanova, Cambados et O Grove sur le versant sud. À la confluence entre l'Ulla, le Catoira et au centre de la ria se dresse la ville de l'Illa de Arousa.



Pazo Torre Xunqueira, A Pobra do Caramiñal (A Coruña)

Nous nous trouvons dans une zone où la beauté naturelle s'unit au développement économique, bien que parfois peu harmonieusement avec l'art et la tradition. Exemple de cette beauté dont nous avons parlé : ses îles, ses nombreuses places, les montagnes des alentours comme celle d'O Barbanza, ou les cours inférieurs des fleuves qui débouchent dans la ria, comme celui d'As Pedras, de l'Ulla ou de l'Umia, sans oublier le merveilleux complexe lagune-dune de Corrubedo, actuellement Parc Naturel, et qui se trouve dans la Péninsule qui sépare les rias d'Arousa et de Muros-Noia.

La largeur de la ria d'Arousa explique qu'elle a été depuis toujours une voie propice aux invasions comme le montrent les Torres de Oeste de Catoira, dressées pour défendre l'Ulla des attaques des Normands et des Arabes, mais aussi pour le commerce.



Torres de Oeste de Catoira (Pontevedra)

Du point de vue économique, il faut dire que la richesse d'Arousa ne se réduit pas au secteur des fruits de mer, de la pêche, de l'aquaculture ou de l'industrie de conserverie. Le secteur vinicole est aussi d'une grande importance et, dans ce domaine, il faut mentionner l'Albariño, l'un des meilleurs vins blancs au monde, sans doute aucun.

Les localités Carril, tout d'abord, et plus tard, de Vilagarcía de Arousa connurent un extraordinaire développement économique car elles jouèrent le rôle de ports pour Saint-Jacques de Compostelle et ses environs ; Vilanova de Arousa et Cambados, situées sur la même rive, ainsi que Rianxo, Boiro, A Pobra do Caramiñal et Ribeira, situées sur la rive nord, se développèrent plus récemment.

Vilagarcía de Arousa est un important port de commerce et de pêche à l'extraordinaire activité économique, qui remplaça la proche Carril dans le rôle promoteur qu'elle avait exercé jusqu'au XIXe siècle. Centre névralgique de la région d'O Salnés, cette ville est connue pour son vin d'appellation d'origine Rías Baixas.

À O Salnés, il faut aussi citer Cambados : bourg aristocratique où l'on peut voir des maisons portant blason ou l'extraordinaire place de Fefiñáns flanquée par le manoir des Figueroa et l'église de San Benito, du XVIe siècle. Il faut parcourir ces lieux à pied pour les savourer. C'est en outre la capitale de l'Albariño.

Située sur la rive nord, A Pobra do Caramiñal est une petite ville seigneuriale aux maisons portant blason et aux châteaux comme las Torres da Xunqueira. L'ombre immortelle de Valle-Inclán, son chantre, flotte sur la ville.

Sur la même rive nous trouvons aussi Santa Uxía de Ribeira, ville à l'extraordinaire croissance économique basée sur la pêche. Elle conserve quelques restes de la vieille ville de pêcheurs ; Corrubedo est toute proche.



Cabío, A Pobra do Caramiñal (A Coruña)

# Ría de Arousa



Pazo Fefiñáns, Cambados (Pontevedra)



Parc Naturel de Corrubedo, Ribeira (A Coruña)



Parc Naturel de Corrubedo, Ribeira (A Coruña)

Le Parc Naturel de Corrubedo conjugue plusieurs éléments. Au bord de la mer, la longue plage rompue de quelques pitons granitiques. Si nous pénétrons vers l'intérieur, nous trouvons tout d'abord un système dunaire fixé par la végétation, sur lequel se détachent des formes pointues ; ensuite, un large couloir intradunaire et en fin la dune mouvante qui, sur un kilomètre de longueur et quelques vingt mètres de hauteur, évolue rythmiquement, poussée par les vents de sud-ouest et de nord-est. Ce jeu des vents circonscrit sa mobilité à un espace très concret dépourvu de grands déplacements..

Une fois dépassée la dune mouvante, une grande couverture éolienne et, vers le nord-est, un large manteau éolien et, vers le nord-est la zone hydromorphe de l'étang de Carregal qui, avec celui de Vixán situé un peu plus au sud, sont devenus des lieux d'un grand intérêt faunistique, et de façon toute particulière, ornithologique.



Ría de Muros e Noia (A Coruña)

La Ria de Muros e Noia s'allonge, comme le reste des Rias Baixas, en direction sud-ouest nord-est, en forme crevasse ouverte entre des roches granitiques. Si on l'analyse dans son ensemble, on observe clairement un contraste marqué entre son secteur septentrional, plus accidenté, aux nombreux angles entrants et saillants, et le secteur méridional, plus rectiligne, plus ouvert, aux formes plus douces.

Les roches granitiques conditionnent la plus grande partie du paysage. Ceci est parfaitement visible dans le secteur de Baroña, sur la rive septentrionale de la ria, et dans celui de Louro, sur la rive septentrionale.

À Baroña, tout près de Porto do Son, les murs en pierre de la place fortifiée qui se dresse là depuis des siècles se confondent avec les dalles ouvertes par le temps. Sur le Mont Louro, près de Muros, une gamme étendue de formes géométriques se dessine sur les flancs de la montagne, comme si un sculpteur les avait ordonnées rationnellement pour le seul plaisir des randonneurs. À leurs pieds, à côté d'une étendue sablonneuse couverte de dunes, le visiteur peut admirer l'une des lagunes côtières les plus belles de Galice.

# Ría de Muros e Noia



Lagune de Louro, Muros (A Coruña)



Portail de l'église de San Martiño, Noia (A Coruña)

Muros s'élève sur la berge septentrionale de la ria ; au fond, Noia. Il s'agit de deux bourgs aristocratiques construits en pierre granitique, la même ou presque que celle sur laquelle les vagues et les vents sculptèrent les formes de Baroña ou de Louro ou les zones de falaises qui bordent la mer.

La localité de Muros est ouverte sur la mer depuis ses origines médiévales. Ses places et ses rues en ont conservé le charme. Magnifique temple paroissial, ancienne collégiale de Santa Maria. Le nouvel arrivé y trouvera des *rias* étroites et sinueuses qui confluent vers des places bordées de portiques accueillants. Les arpenter permet de saisir la chaleur de l'histoire passée écrite par des personnages anonymes, par des artistes, des écrivains ou des pilotes.



Enceinte fortifiée de Baroña, Porto do Son (A Coruña)



Vue aérienne de Noia (A Coruña)

Au fond de la ria se dresse Noia. Ici aussi les racines médiévales se manifestent dans la structure de la ville : rues étroites, portiques, maison seigneuriales. Son histoire commença lorsque Fernand II décréta de transférer le bourg de la Barquiña à son emplacement actuel. La légende, cependant, dit que ce fut Noé qui la fonda et son blason s'en fait l'écho. À l'intérieur, il faut voir l'église de San Martiño, du XVe siècle ou le couvent de San Francisco, à côté de l'actuelle Alameda.

La ria accueille en outre d'autres centres importants. Sur sa berge méridionale, Porto do Son est une belle bourgade qui conserve encore en grande partie le savoir marin de ses gens et Portosín possède un important port de plaisance.

# Ría de Muros e Noia



Louro, Muros (A Coruña)



Muros (A Coruña)



Muros (A Coruña)



Portosín, Porto do Son (A Coruña)



La plage de Caión (A Coruña)



Illas Sisargas (A Coruña)



Punta Nariga, Malpica (A Coruña)



Au-delà de la ria de Muros, de manière particulière au nord du Cap Finisterre, s'étend un tronçon de côte sauvage et variée. Au milieu de tronçons rectilignes, sur lesquelles s'enchaînent de larges étendues de sable comme Carnota, Razo, O Rosto ou Baldaio, se dressent des falaises abruptes comme celles de Cabo Vilán ou Roncudo ou s'ouvrent de petites rias comme celles de Corcubión, Camariñas ou Corme e Laxe. Sur le front côtier, tout près de la terre, des îles comme les Sisargas.

Le terme de Costa da Morte est né de l'histoire tragique de centaines de bateaux qui se sont échoués sur ses fonds rocheux et ont été ensevelis dans ses eaux. De là sont venues tant de légendes sur des naufrages, qui perdurent dans la mémoire collective.

On trouve encore des plages solitaires qui n'ont qu'une mer forte et déchaînée pour témoin. Les petites sierras qui se dressent sur la côte abritent des hameaux d'une extraordinaire beauté qui, vus de loin, semblent de minuscules taches de couleur peintes sur les versants..

Que ce soit par la mer ou par la terre, le voyageur qui approche la Costa da Morte rencontrera un paysage marqué par les contrastes. Il rencontrera de petites rias ou de minuscules criques et de longues étendues sableuses sur lesquelles se dressent d'impressionnants paysages de pierre parmi lesquels il faut citer le Mont Pindo ou les Monts de Traba ; il marchera à travers des champs de maïs qui l'envelopperont de leur manteau vert sur lequel se détachent les *hórreos*, ces greniers à grain dont certains sont de belle facture comme ceux de Carnota, de Lira ou de Moraima.

L'amoureux de la nature pourra aussi admirer des lagunes, protégées par des complexes dunaires étendus, comme ceux de Xuño, de Traba ou de Baldaio, lieux privilégiés par leur faune et leur flore.

Mais la Costa da Morte est aussi synonyme d'une intense religiosité monopolisée par la Vierge du Carmen dans chacun des ports de pêche, par le Santo Cristo de Fisterra ou la Virxe da Barca, à Muxía ; un folklore imprégné d'âmes en peine qui déambulent sans fin à la recherche du repos éternel.

# Rías da Costa da Morte



Malpica (A Coruña)



La lagune et les larges étendues de sable de Baldaio, Carballo (A Coruña)

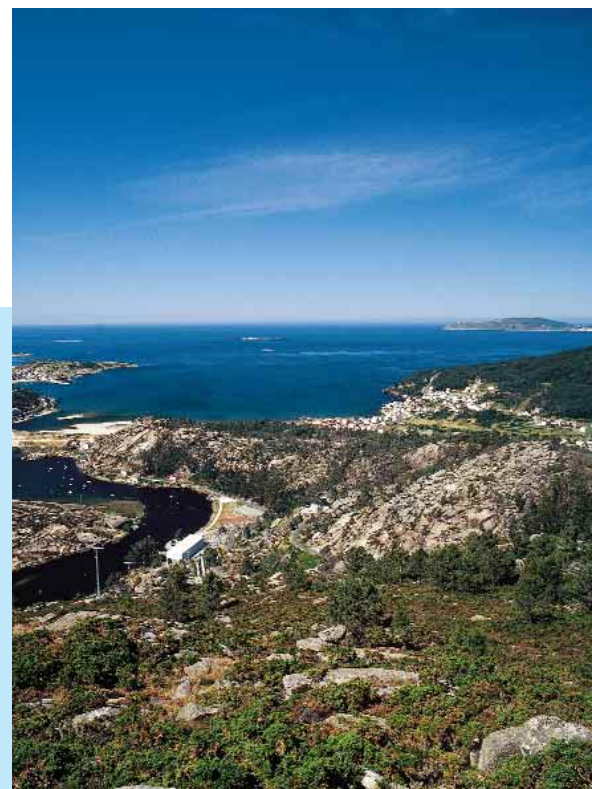
La Ria de Corcubiión dessine une sorte d'arc qui s'étire vers le sud. De forme ouverte, c'est en réalité un large baie protégée par l'appendice rocheux du Cap Finisterre qui, en s'étirant vers le sud, ferme un espace marin.

Là encore, les roches granitiques déterminent le paysage. Le rocher se manifeste de façon à la fois précise et changeante. Sur le Mont Pindo dominant les formes sculptées de la roche granitique, plus précisément granodiorite. Sur quelques kilomètres s'échelonnent en hauteur des pitons rocheux simulant des châteaux effilés, dalles allongées, coupes arrondies, silhouettes d'êtres fantastiques, terrains pierreux ... De sa cime, à A Moa, à plus de 600 mètres d'altitude, on contemple une vue réellement splendide, avec le hameau d'O Pindo à ses pieds et le Cap Fisterra au fond.

Les eaux du Xallas se précipitent au milieu de ce site exceptionnel. La Fervenza, à la cascade d'Ézaro, est sans doute l'un des lieux les plus spectaculaires de la côte galicienne. La construction de barrages près de son embouchure permet de la voir fonctionner quelques jours par an mais, malgré cela, on peut admirer un recoin d'une grande beauté.

Vers l'ouest, au Cap Finisterre, le granit est différent ainsi que les formes. La présence de la mer et du phare qui, pour éviter d'autres tragédies, guide les navires à la lumière et au son, a donné lieu à la création d'un monde de mythes et de magie qui se concentrent dans l'enceinte de San Guillermo. Comme le faisaient les anciens légionnaires romains, tout amène les voyageurs qui poursuivent jusque là à attendre le moment magique où apparaît le « rayon vert ».

Et vers le sud, la roche détruite par le passage du temps et transportée par les eaux s'accumule dans la sablière de Carnota, la plus étendue de Galice avec ses huit kilomètres de longueur, qui s'étend entre les pointes de Caldebarcos et de Nosa Señora dos Remedios. Plages et dunes enferment des zones



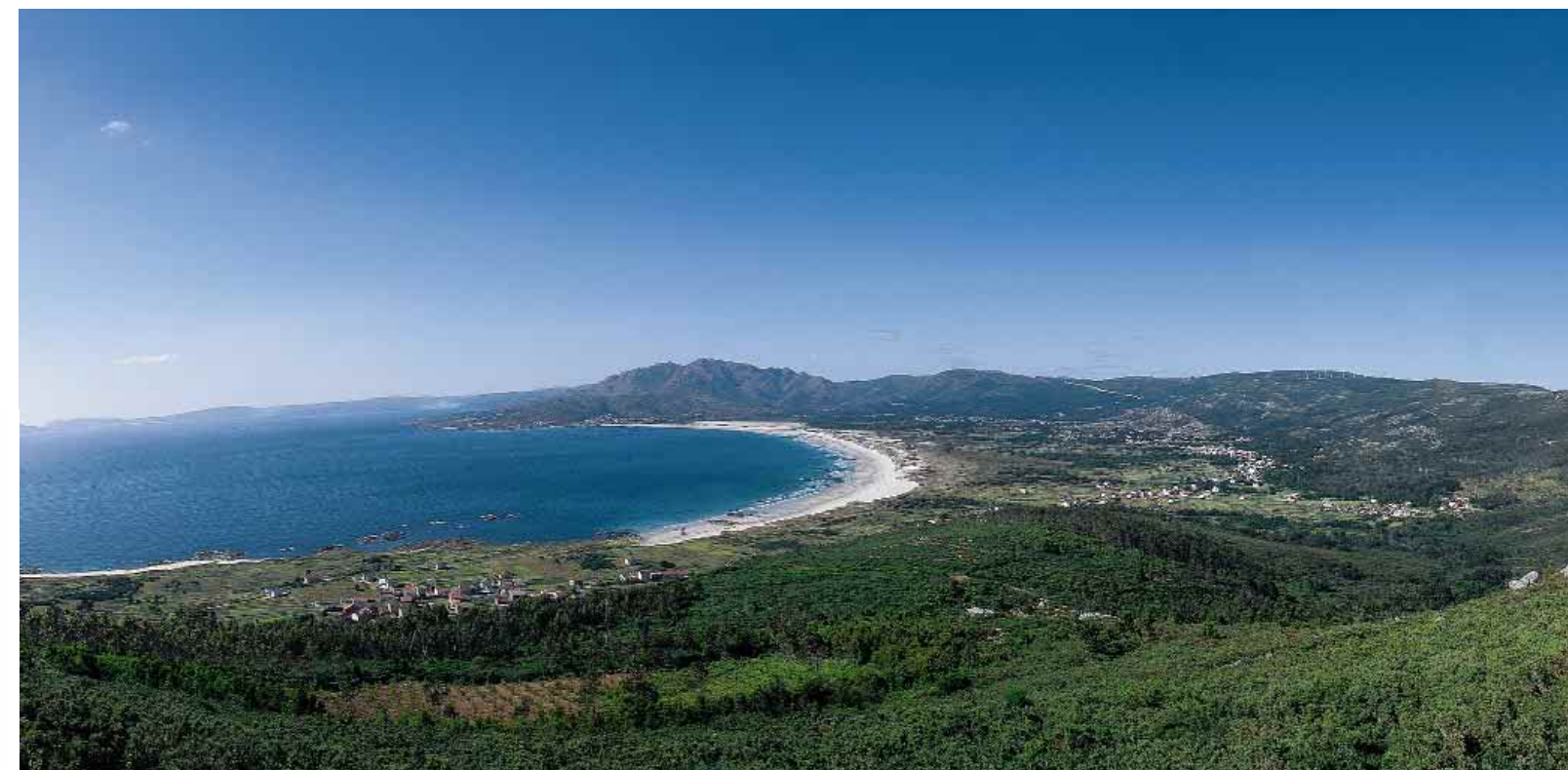
O Pindo, Carnota (A Coruña)

# Ría de Corcubiión



Vue aérienne de Corcubiión et de Cee (A Coruña)

Le phare de Fisterra (A Coruña)



Carnota et Monte Pindo (A Coruña)



Corcubiión (A Coruña)

Grenier à maïs de Carnota (A Coruña)



hydromorphes comme la Boca do Río, où les formes granitiques jaillissent de l'eau.

À O Pindo et au cap Finisterre prend corps la richissime ethnographie de la région. L'*Ara Solis*, lieu d'adoration du Soleil où, suivant la légende, les légions romaines arrivèrent pour voir chaque soir mourir le Soleil ou *Duio*, l'antique *Dugium*, avec sa légende d'horizons de mer, ville noyée par les eaux, en servent d'exemple.

D'autre part, la permanence des rites de fertilité sur les pierres du cap Finisterre – fin de la terre et début de la *mare tenebrosus* pendant des siècles de culture – est un des éléments qui parlent de la survivance des traditions en ces lieux.

Mais la pierre se transforme sous la main de l'homme. En sont nés les petits hameaux qui saupoudrent le littoral comme les bourgs de Fisterra, de Corcubiión et de Cee. Les deux premières tournées vers la mer et la troisième industrielle, elles contiennent de beaux édifices parmi lesquels se détachent les galeries vitrées ou les édifices flanqués de portiques.



Ria de Camariñas (A Coruña)

Camariñas est un exemple différent de ria : petite, ramassée, à peine marquée sur le terrain. Ses limites les plus occidentales sont constituées par deux saillies rocheuses : la Punta da Barca à son sommet méridional, et le Cap Vilán, qui flanque son entrée par le nord. Vers l'intérieur, la ria perd ses traits maritimes pour, à Ponte do Porto, unir paisiblement ses eaux à celles du fleuve Grande.

Sur la ria se détachent les ports de pêche de Camariñas et de Muxía ainsi que les restes de l'ancien port de Ponte do Porto. Ses bourgs offrent à l'admiration toute une variété d'habitats, les uns de pêcheurs, les autres seigneuriaux, sur lesquels les vigoureux balcons en fer forgé se mêlent aux galeries vitrées qui s'avancent sur des murs peints aux mille couleurs – les mêmes que les bateaux mouillés dans leurs ports – qui bordent d'étroites ruelles tourmentées.

La mer imprègne tout et jusqu'à il y a peu de temps encore on pouvait contempler les survivances d'anciennes traditions comme le séchage du poisson au soleil. Par contre, la tradition de la dentelle est revenue et le voyageur qui arrivera par beau temps en ces lieux



Cabo Vilán, Camariñas (A Coruña)

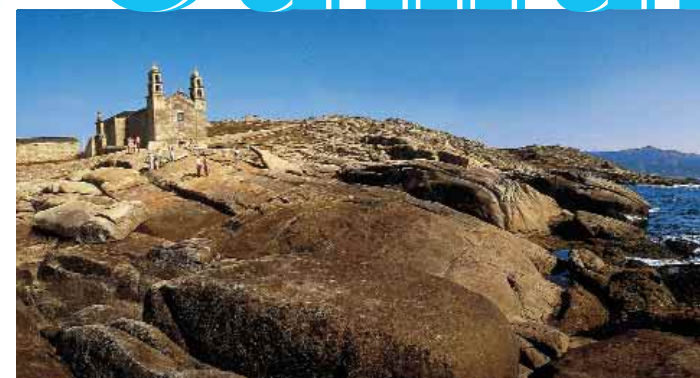
# Ría de Camariñas



Camariñas (A Coruña)



Porto de Muxía (A Coruña)



Muxía (A Coruña)



Le phare Vilán, Camariñas (A Coruña)

pourra sûrement admirer les *palilleiras* faisant danser leurs fuseaux avec maestria et voir grandir, comme par enchantement, d'authentiques filigranes.

Le folklore religieux est monopolisé par la dévotion à la Virxe da Barca. Son sanctuaire de Muxía se dresse dans un lieu marqué par le rocher, face à une mer déchaînée, calme parfois, démontée le plus souvent. S'y réunissent chaque année des milliers de pèlerins qui s'agenouillent devant la Vierge sans oublier, cependant, la tradition de passer sous la *Pedra dos Cadrís* ou d'essayer d'ébranler la *Pedra de Abalar*, maintenant brisée.

Et si à la Punta da Barca domine le sacré, au cap Vilán, limite septentrionale de la ria, c'est la nature qui domine ; les énormes rochers escarpés qui pénètrent dans l'océan et résistent aux assauts des vagues et du vent. Du phare, installé en ce lieu, on peut admirer un autre type de paysages marins marqué par le bleu du ciel, le rose de la roche et le blanc cassé des sables. Un paysage authentiquement sauvage.



Ría de Corme e Laxe (A Coruña)



Costa de Corme (A Coruña)



Traba, Laxe (A Coruña)

En remontant vers le nord, le voyageur trouve la Ria de Corme e Laxe qui, telle un monstre préhistorique à l'énorme tête et à la queue fine et serpentine, pénètre dans le cours inférieur de l'Anllóns.

Une promenade sur ses berges permet d'admirer un autre secteur marqué par la verticalité d'une côte escarpée, rocheuse, sculptée sur granits aux formes capricieuses qui semblent avoir été travaillées par la main patiente d'un être mystérieux. Les cylindres s'introduisant dans les *penedos*, cavités semblables à des bénitiers, nids travaillés par mille guêpes... s'agglutinent pour donner au paysage une sensation de mystère dans cette partie de la Costa da Morte. Roncado est, par exemple, le lieu idéal pour le vérifier et, en même temps, pour admirer un paysage de campagne chevauchant sur une falaise marquée par sa verticalité.

# Ría de Corme e Laxe



Porto de Corme, (A Coruña)



Laxe (A Coruña)

Les bourgs de Corme et Laxe, deux ports de pêche importants, se trouvent des deux côtés de la ria. Dans le premier, adonné aux activités de pêche, on remarque la structure fermée de son centre ville et ses rues étroites et pentues sur lesquelles donnent de nouveaux édifices et de vieilles maisons de pêcheurs peintes, une fois encore sur la côte galicienne, de vives couleurs. De Laxe, plus commercial, il faut citer l'église du XIVe siècle, au beau dessin et la Rúa Real qui offre des restes de son passé aristocratique.

Au fond de la ria, à l'embouchure de l'Anllóns, au-delà du Monte Blanco, autre lieu où le vent et l'eau ont créé un spectaculaire paysage de sable, se trouve Ponteceso. C'est là que naquit le poète Pondal, qui avec une grande maestria non seulement chanta ces terres mais composa aussi les belles paroles de l'Hymne Galicien.

L'église de Laxe (A Coruña)







Le Mandeo, Betanzos (A Coruña)

Les rias de A Coruña, de Betanzos, d'Ares et du El Ferrol sont situées au nord-ouest de la Galice. Dans son ensemble, ce secteur est connu sous le nom de Golfe Ártabro ; ce nom provient des habitants qui, avant l'arrivée des romains, habitaient cette région, le peuple artabre, et du port qui dominait ce grand ensemble de rias,

l'Artabrorum Portus.

# Golfe Ártabro

D'une certaine façon, les rias du Golfe Ártabro dessinent une feuille marine qui s'incruste dans la terre : celle du Ferrol s'étire légèrement vers le nord-est, comme celle d'Ares, alors que celles de Betanzos et de A Coruña glissent vers le sud.

Dans leur ensemble, elles constituent une unité socio-économique basée sur les villes de A Coruña et du Ferrol, renforcée par des bourgs de grande tradition comme Sada, Betanzos, Pontedeume, Ares, Mugardos, Fene, Neda ou Narón.

La richesse des paysages qui surgissent tant de la présence de la mer que du grand nombre de fleuves qui y débouchent après avoir traversé des gorges profondes, tant aussi que d'une longue histoire, en font des lieux privilégiés pour le visiteur.

La côte, basse et rocheuse en général, est parsemée de nombreuses plages bien aménagées. Les nombreuses petites villes et les villages qui jalonnent ses rives offrent au visiteur la possibilité de se baigner mais aussi de visiter de nombreux centres historiques et de beaux monuments, de déguster une gamme étendue de plats typiques dans lesquels poissons et fruits de mer jouent, à côté de la pâtisserie, un rôle primordial.

Les châteaux de San Antón et de Santa Cruz sur la ria de A Coruña, ceux de San Felipe et d'A Palma sur celle du Ferrol ; les églises romanes de Cambre, de Bergondo ou de Bremao ; les pazos de Meirás ou de Meirama ; les monastères de Caaveiro ou de Monfero ou les ensembles monumentaux de Betanzos ou de Pontedeume sont de beaux exemples de la richesse artistiques des rias de cette région.



San Miguel de Bremao, Pontedeume (A Coruña)



La plage de Mera, Oleiros (A Coruña)



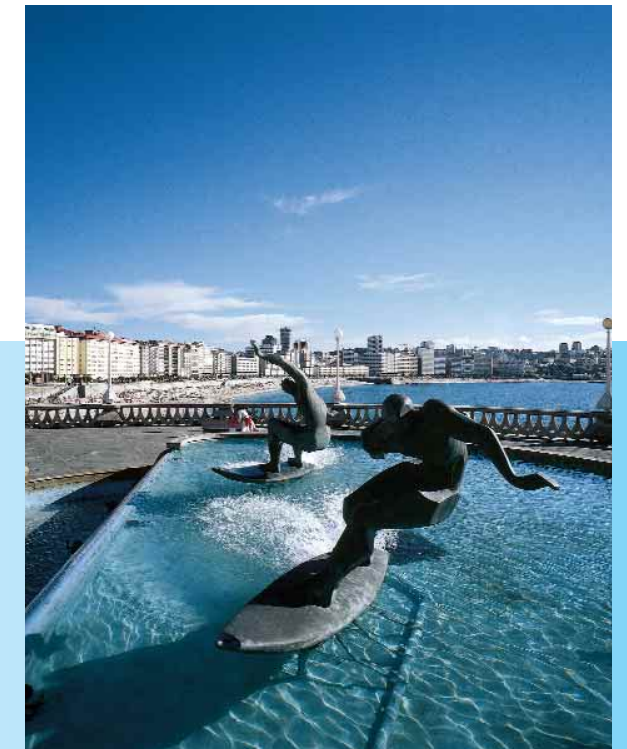
A Coruña



Le port de pêcheurs et l'avenue de La Marina (A Coruña)



Galleries vitrées sur l'avenue de la Marina (A Coruña)



Fontaine et plage d'Orzán (A Coruña)

La Ria da Coruña s'ouvre entre la Punta do Seixo Branco à l'est et Punta Herminia à l'ouest et s'allonge vers le sud jusqu'à l'embouchure du Mero. À l'ouest, elle est flanquée par la péninsule sur laquelle se dresse la ville de A Coruña alors qu'à l'est elle ourle une côte ondulante qui s'étire vers le Seixo Branco.

L'intense humanisation du territoire se manifeste dans la profonde transformation de ses rives et dans un peuplement continu dont le pôle d'attraction est la ville d'Hercule qui étend ses tentacules économiques au-delà même de sa propre ria et devient, sans aucun doute, la ville phare du Nord-ouest de la Galice.

Étreignant la Tour d'Hercule, l'un des plus beaux phares d'Espagne et le plus ancien à fonctionner dans le monde, A Coruña s'ouvre sur la mer par une symphonie de bois et de verre qui en fait la *Ville de Cristal* ; à l'intérieur, de belles estampes taillées dans la pierre, palais, *ruas* enchanteresses qui font les délices de tout visiteur.

Tout, dans cette ville, évoque la mer. Vue du ciel,

# Ría da Coruña



La tour d'Hercule (A Coruña)



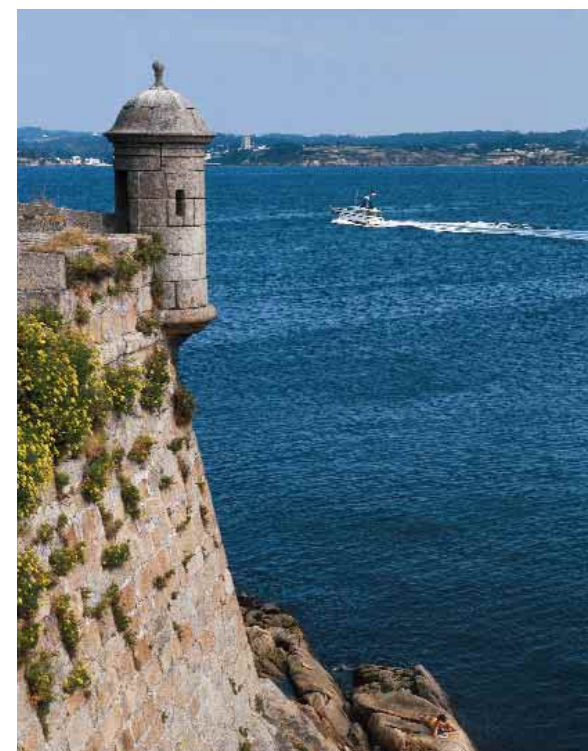
Le Parc Celta (A Coruña)



Le palais de l'Opéra (A Coruña)



Le Musée Archéologique (A Coruña)



Le château de San Antón (A Coruña)



Le Club nautique et le château de San Antón (A Coruña)

# Ría da Coruña

il semble qu'elle soit sur le point de se détacher pour redevenir l'île qu'elle fut il y a des milliers d'années. Depuis l'époque romaine, elle a vécu du commerce maritime et il y a encore deux cents ans, la mer venait lécher les vieilles maisons d'A Mariña et de Los Cantones. Ses ports commercial, de pêche et de plaisance la consolident dans sa vocation maritime.

Sa promenade du bord de mer n'a fait que la rapprocher de ce balcon de l'Océan qu'est sa mer. Sa tour d'Hercule est le logotype en pierre fixé pour toujours sur la rétine de tous ceux qui la visitent.

Auparavant, la ria était défendue par le château de Santa Cruz, construit au XVIIe siècle sur l'îlot de même nom et par celui de San Antón, bâti au XVIe siècle et actuellement devenu Musée Archéologique de A Coruña.

Le port de A Coruña, qui maintient sa primauté dans le secteur de la pêche et particulièrement de la pêche lointaine, qui fut historiquement sa principale source de revenus, est important en outre par son activité commerciale.





Vue aérienne, Perbes-Miño (A Coruña)

# Rías de Ares

Les Puntas Coitelada au nord et la Punta Torrella

au sud, flanquent l'entrée d'un bras de mer qui s'introduit vers l'ouest en bifurquant en deux rias, l'une vers le nord-est, l'autre vers le sud, rias qui, comme celle de A Coruña, sont de faible étendue : Ares et Betanzos.

Leur situation, ainsi que leur configuration fermée, explique l'existence de conditions climatiques privilégiées, caractérisées par la douceur des températures et par des précipitations modérées ; ceci explique l'importance acquise, sur leurs rives, par les cultures de primeurs ou le vignoble.



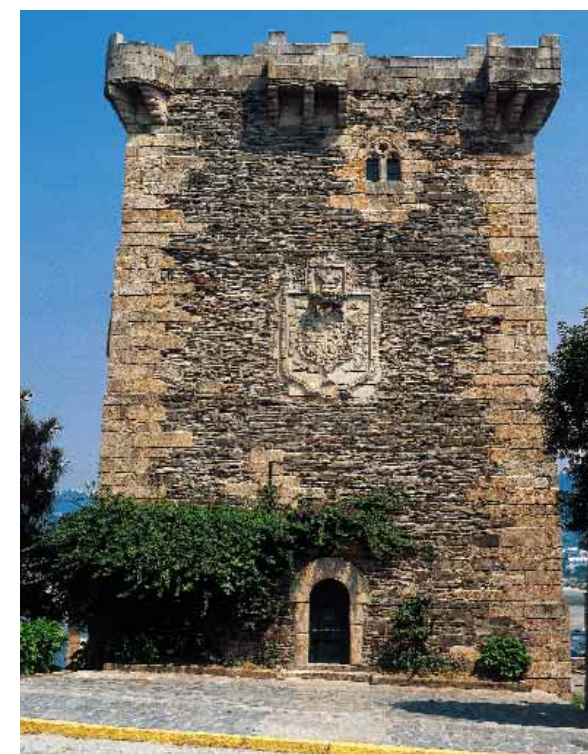
Castelo dos Andrade, Pontedeume (A Coruña)



La Terraza, Sada (A Coruña)

# e Betanzos

Ces terres, appelées *As Mariñas*, combinent à la perfection le développement touristique et la meilleure tradition historique et artistique matérialisée dans les quartiers anciens de Betanzos ou de Pontedeume, dans l'édifice de style Art Nouveau appelé la Terrasse de Sada, dans le Vœu de Chanteiro, pèlerinage populaire né au XVe siècle, ou dans l'église romane de Bergondo, qui témoignent de la vigueur de terres sur lesquelles s'imposèrent les blasons de la maison des Andrade.



La tour d'Andrade, Pontedeume (A Coruña)

Betanzos ou Pontedeume constituent des ensembles d'un très grand intérêt artistique, avec des centres historiques qui méritent d'être visités, faits de rues étroites, parfois flanquées de portiques, sur lesquelles donnent de beaux édifices en pierre de granit, des églises ou des forteresses médiévales comme Santa María do Azougue ou San Francisco, du XIVe siècle dans la première de ces villes ou le Torreón dos Andrade, construit entre 1370 et 1380, dans la seconde.

Redes offre le découpage unique d'un village de pêcheurs accoudé à la mer, Ares est un bourg touristique comme Sada qui est, en outre, la capitale des loisirs de la région et dont les alentours accueillent les Torres de Meirás, palais où vécurent Emilia Pardo Bazán puis ensuite le général Franco, alors que Miño devient chaque année le point de rencontre de nombreux touristes attirés par ses plages.



L'église de San Francisco, Betanzos (A Coruña)



Église de San Francisco. Le sépulcre de Fernán Pérez de Andrade, Betanzos (A Coruña)



Santa María do Azougue, Betanzos (A Coruña)

# Rías de Ares e Betanzos





Vue aérienne, Ria du Ferrol (A Coruña)



L'entrée de la Ria du Ferrol (A Coruña)



Mugardos (A Coruña)

# Ría de Ferrol



Ferrol (A Coruña)

Allongée d'ouest en est, la ria du Ferrol adopte le profil d'une épée marine qui s'incruste dans le continent. Son embouchure est suivie d'un étroit canyon qui s'ouvre chemin jusqu'à l'embouchure du río Grande de Xubia où il redevient étroit.

Le cap Poriño et la Punta do Segañó marquent ses limites les plus occidentales. Lors que le marin passe le pointes du Vispón et de Redonda, la ria ouvre ses horizons et prend une forme ondulante avec les criques d'O Baño, de Mugardos et d'O Seixo sur sa rive méridionale et d'A Malata, de Caranza et d'As Aceas sur la rive septentrionale.

La configuration privilégiée de cette ria explique qu'elle a été choisie comme centre névralgique de la Marine de Guerre espagnole au XVIIe siècle. Ce fait marqua sa vie économique. Il fallut construire les châteaux de défense de San Carlos, de San Cristóbal, de San Felipe et d'A Palma. Seuls les deux derniers sont actuellement en bon état.



Ferrol (A Coruña)

El Ferrol s'élève sur sa rive septentrionale, sur un relief plat qui monte doucement vers le nord entre les quartiers de Canido et de Serantes. Le quartier de la Magdalena, fruit de la rationalité urbanistique du XVIIIe siècle, s'adapte à la géométrie naturelle de lignes qui se coupent. Ville maritime et industrielle, ses plus beaux édifices sont directement liés à la Marine.

Les chantiers navals, les services de fourniture de la Marine et les casernes expliquent l'attrait exercé par El Ferrol sur sa région qui, progressivement, perdit ses marques d'identité. La ville même, dès le XVIIIe siècle, acquit une rationalisation géométrique que traduit bien le Quartier de la Magdalena, et le vieux Ferrol, intime et marin, fut délaissé.

À quelques kilomètres du Ferrol se trouve la splendide plage de Doniños orientée vers la mer ouverte. Près de là s'est créée la lagune de Doniños, superbe parage naturel.

Malgré l'intense transformation qu'a subie la ria, on peut encore trouver de belles estampes marines dans les alentours ; c'est le cas des bourgs comme celui de Murgados qui épouse la forme arrondie de sa crique, d'A Graña, de Fene, de Neda ou de Narón qui conservent encore de beaux recoins. Il en est de même des villages au passé maritime comme O Seixo, San Felipe ou Maniños.

# Ría de Ferrol



La plage de Ponzos, El Ferrol (A Coruña)



La plage de Doniños, El Ferrol (A Coruña)



L'île Coelleira, O Vicedo (Lugo)

Au nord du Golfe Ártabro, un ensemble de petites rias sont, de par leur latitude, considérées comme «Hautes». Les plus occidentales, Cedeira, Ortigueira, O Barqueiro et Viveiro, sont plus grandes et présentent des tronçons de côte escarpée et abrupte bien que s'ouvrent sur l'intérieur de splendides étendues de sable comme celles de

Vilarrube à Cedeira, de Morouzos à Ortigueira ou de Covas à Viveiro. Les rias orientales sont moins grandes et leur côte de profil plus doux.

Les habitants de ces rias ont séculairement été isolés de Saint Jacques de Compostelle, centre historique de la Galice, et des routes terrestres amenant à l'intérieur de la Péninsule. C'est pourquoi leurs villages s'ouvrirent sur la mer, leur sortie naturelle et furent toujours des ports de pêche, plus spécialement à la baleine ou au thon, et des centres essentiels dans le commerce du lin et du chanvre avec les pays baltiques. Ceci explique l'apparition de douanes à Viveiro, au XVIe siècle, et à Ribadeo, et l'existence d'une école de pilotes à Ribadeo, au XIXe siècle.

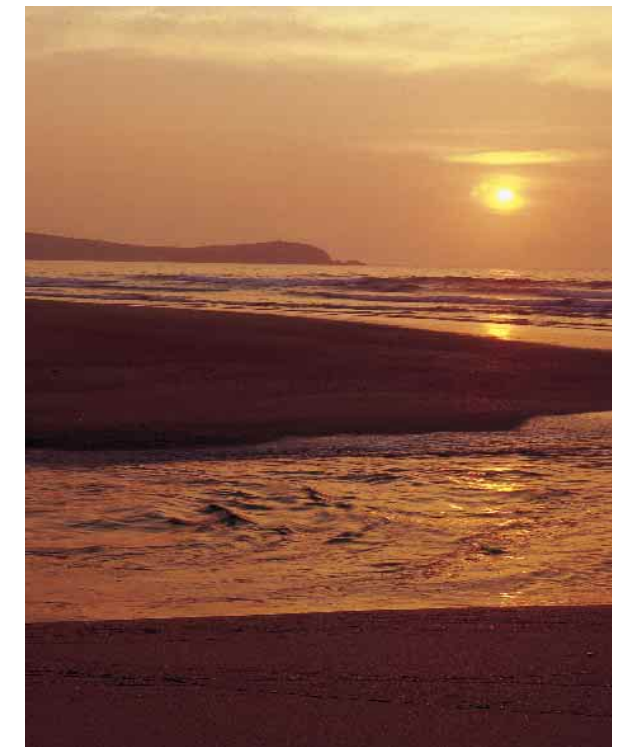
L'éloignement des centres universitaires détermina la création du centre d'Études de Grammaire de Viveiro au XVIe siècle, dite Escuela de la Natividad [École de la Nativité] et à Ribadeo au XVIIIe siècle. Les origines de Cedeira, Ortigueira, Viveiro et Ribadeo remontent au Moyen ge et toutes sont très jalouses de leurs privilèges royaux.



Ria de Cedeira



Esteiro, Mañón (A Coruña)



Valdoviño (A Coruña)





Ria de Cedeira, (A Coruña)

La ria de Cedeira offre la forme d'un double U au fond duquel se sont formées, vers l'est, les étendues de sable de San Isidro et vers le sud, celles de Vilarrube.

Entre la Punta Chirlateira l'arenal de Vilarrube – une double flèche sablonneuse sur laquelle survivent encore de belles accumulations dunaires – sur la berge gauche, les falaises qui flanquent la péninsule formée par le Mont Burneira sont une constante. Pour la plupart verticales, elles sont le lieu choisi par les amoureux des vents et des vagues.

Entre le bord nord de la ria, à l'embouchure du Condomiñas, se dresse Cedeira, qui vit de la pêche, de la pêche aux coquillages et du tourisme. Les rues qui grimpent des côtes prononcées abritent d'excellents exemples de la belle architecture traditionnelle qui dominait sur ces terres et dont sont la preuves balcons et galeries.

# Ría de Cedeira



La plage de Vilarrube, Cedeira (A Coruña)



San Andrés de Teixido, Cedeira (A Coruña)

Au nord de Cedeira, vers les Monts Eixil ou de la Candieira et de la Serra da Capelada, le littoral remonte. Les falaises sont une constante jusqu'à l'arrivée à la ria de Ortigueira. Au milieu de ce paysage vraiment sauvage se dresse San Andrés de Teixido, un lieu inséparable de Cedeira, centre d'intérêt religieux et ethnographique de la région de par la survivance de cultes animistes et préchrétiens.

L'« *herba de namorar* » (l'herbe à énamourer), le culte des pierres et des eaux sont présents au sanctuaire de San Andrés de Teixido, un sanctuaire que visitent des milliers de pèlerins car, suivant la légende : « à San Andrés de Teixido, qui n'y est pas allé de son vivant y va une fois mort ». Les pèlerins déposaient des pierres sur le chemin et ramassaient « l'herbe à énamourer ».

La Serra da Capelada est remarquable non seulement par ses impressionnantes falaises – qui atteignent jusqu'à 612 m à Vixía Herbeira – mais aussi par sa richesse géologique. C'est là que l'on trouve des roches de couverture, serpentinites ou éclogites, que l'on rencontre très difficilement sur notre planète. C'est pourquoi, et depuis longtemps, ce lieu a attiré des chercheurs venus du monde entier.



La plage de Pantín, Cedeira (A Coruña)



Vue aérienne, Loiba-Ortigueira (A Coruña)

Entre les pointes d'Estaca de Bares au nord et le Cap Ortegal, les sommets les plus septentrionaux de la Péninsule Ibérique – la première, si l'on en croit les paroles d'Otero Pedravo, « fine et aiguë pointe de lance » et « Ortegal bombé » quant au second – s'ouvre la large embouchure de la ria d'Ortigueira et de son appendice du Ladrado. En face, l'île de San Vicente.

Ce bras de mer, large éventail qui pénètre vers le sud, s'enclasse entre la Serra da Capelada, à l'ouest, et la Serra da Faladoira, à l'est. Au sud de la ria, il devient marécage au fur et à mesure qu'il se rapproche de l'embouchure des fleuves Mera et Baleo.

La douceur des températures tout au long de l'année et l'abondance des précipitations expliquent la végétation exubérante et la richesse en pommiers qui, dans le secteur de Mera, en deviennent l'élément caractéristique.

Les petites villes d'Ortigueira, sur la rive orientale et de Cariño, sur la rive occidentale, canalisent l'activité économique de la région. La première, capitale de l'ancien comté d'origine médiévale, est plus commerciale et plus touristique, la seconde, important port, vit de la pêche et de sa transformation industrielle. Près d'elles, le port d'Espasante est aussi un lieu où les activités de pêche sont prioritaires.

# Ría de Ortigueira



Ría de Ortigueira (A Coruña)



Ortigueira (A Coruña)



La plage d'Esteiro, Estaca de Bares (A Coruña)



Ría de Ortigueira, (A Coruña)

# Ría do Barqueiro



Ría do Barqueiro

La Ría do Barqueiro est bien limitée, que ce soit à l'orient ou à l'occident. À l'ouest, elle est flanquée par la péninsule de Bares, étroite frange de terre qui s'allonge vers l'Océan et dont le Cap d'Estaca de Bares forme la pointe la plus septentrionale. Ici, au pied de l'ancien phare, se dresse le premier parc éolien de Galice. Tout proches, les vieux moulins à eau reflètent la sagesse populaire.

Du mont Facho de Maeda, qui s'élève à 331 mètres, les fervents de randonnées ont un mirador exceptionnel sur le littoral cantabrique qui commence ici. Si nous nous approchons du lieu appelé Semáforo de Bares, ancienne batterie côtière, nous pouvons contempler l'embouchure de la ría. À nos pieds Bares, petit port de pêche accueillant avec son *peirao*, quai cyclopéen que l'origine attribue aux phéniciens et qui, selon les feuilles archéologiques, semble antérieur à la romanisation (Ier s. p. J.-C.). En face, dans la partie orientale de l'embouchure, l'île Coelleira était appelée au Moyen-Âge *Cunicularia* de par l'abondance des lapins qu'elle abritait ; c'est actuellement un autre endroit privilégié où contempler le passage des oiseaux migrateurs.

Les ports d'O Vicedo et d'O Barqueiro apportent une note de couleur et de chaleur humaine à l'intérieur de la ría. Au fond, là où les eaux du Sor rejoignent la mer, l'île et le lieu de Negradas sont un bel exemple de bourg paysan.

La petite ville de Barqueiro est l'une des plus belles images du littoral cantabrique. Elle se trouve dans un doux amphithéâtre ouvert par le Sor. Les maisons se serrent et grimpent les versants pentus et tout l'ensemble est d'une extraordinaire beauté.



Bares, Mañón (A Coruña)



Viveiro (Lugo)

C'est entre la Punta do Faro à l'est et la Punta Fuciño do Porco à l'ouest que s'ouvre l'embouchure de la ria de Viveiro qui, en forme de V encastré, pénètre vers le sud là où la vallée rejoint le fleuve Landro qui coule entre des coteaux escarpés. Se trouver encaissé entre des buttes en facilite l'ascension et, de ce fait, la vision. C'est ainsi que si nous grimons jusqu'au Mont Faro ou au Mont de San Roque, au pied d'un bel ermitage dans ce dernier cas, nous pouvons contempler les paysages côtiers dans toute leur ampleur.

La ria et ses environs réunissent des éléments agréables pour tout voyageur. Non seulement celui-ci peut admirer la belle et tranquille petite ville de Viveiro, centre de l'activité administrative et commerciale de la région, qui conserve bien des restes de son passé médiéval, mais il peut aussi visiter le port de pêche de Celeiro ou la plage d'Area, où la légende parle de l'existence d'une ville *asolagada* (noyée), en châtime de son refus d'accepter que l'apôtre Saint-Jacques y prêche l'Évangile.

# Ría de Viveiro

D'origine médiévale, Viveiro était considérée par Molina, au XVIe siècle, comme « l'une des belles villes de ce Royaume ». Vivant du commerce et de la pêche pendant des siècles, elle devint un important centre minier au XIXe siècle. Depuis 1891 elle a le titre de ville. Sa vieille ville reste l'une des plus belles de Galice.

Des anciens remparts, Viveiro conserve trois portes : la *Maior* ou *Porta do Castelo* (XVIIe s.), déclarée Monument National, celle *do Valado* et celle *da Vila*. À l'intérieur, il faut citer l'église romane de Santa Maria do Campo, du XIIe siècle, ou l'église gothique de San Francisco, du XIVe siècle. En outre, se dressent dans ses environs San Pedro de Viveiro, ancien siège de la ville et monument national, le Couvent de Miraflores, ou encore *O Naseira* où a lieu, fin août, un pèlerinage typique. Tout autour, la forêt de Chavín, aux eucalyptus spectaculaires.

Sur la rive occidentale de la ria, Covas est devenu une zone résidentielle et touristique et ses immeubles font un fort contraste avec ceux de la vieille ville.



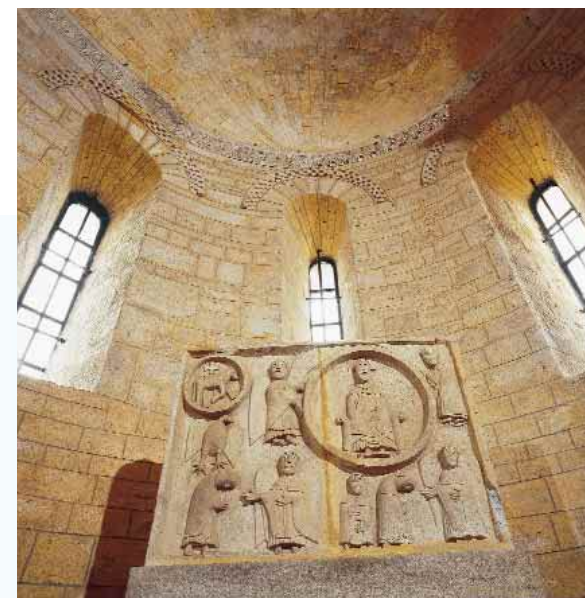
La porte de Charles Ier, Viveiro (Lugo)



L'église de San Francisco, Viveiro (Lugo)



Foz (Lugo)



Retable de pierre, San Martiño de Mondoñedo, Foz (Lugo)

La Ria de Foz n'est rien d'autre qu'une petite touche marine dessinée sur la plaine côtière. Cependant, les larges plages qui la bordent en font un lieu exceptionnel. Comme bien d'autres petites villes du nord de la péninsule, Foz ancre ses racines dans les siècles médiévaux bien qu'elle ait, au cours de ces dernières années, vécu une puissante croissance économique. Port de pêche en estuaire, c'est l'une des villes les plus significatives d'A Mariña. Centre commercial et administratif elle devient, en été, un centre touristique de premier ordre.

Dans ses environs, à San Martiño de Mondoñedo, s'élève la basilique, aujourd'hui église paroissiale, d'un grand intérêt historique et artistique. Fondée au Xe siècle, elle fut construite entre le XIe et le XIVE siècles et fut le premier siège de l'évêché de Dumio.

# Ría de Foz



San Martiño de Mondoñedo, Foz (Lugo)



San Martiño de Mondoñedo, Foz (Lugo)



Foz (Lugo)



Ria de Ribadeo

La Ria de Ribadeo dans laquelle débouche l'Eo, est la plus orientale des rias galiciennes et la réunit aux Asturies plus qu'elle ne l'en sépare. Elle présente une forme allongée qui s'étire du nord au sud en s'incrétant dans les communes de Ribadeo, sur la rive occidentale, et de Castropol, sur la rive orientale.

Les petites villes de Figueras, Castropol et Vegadeo, sur la berge asturienne, et de Ribadeo, sur la berge galicienne, centralisent la vie des régions de l'Eo. C'est là que se concentrent les activités commerciales et de pêche.

Ribadeo est un abrégé d'histoire du Moyen-Âge à nos jours. Siège épiscopal du diocèse pendant le Moyen-Âge, la Ville fut marquée de l'empreinte de la puissante bourgeoisie du XVIIIe siècle. Le palais du premier marquis de Sargadelos, puissant industriel, est devenu Hôtel de Ville. C'est dans la Casa do Patín que s'installa l'École de Navigation au XIXe siècle. Actuellement, la ville est le centre commercial le plus important du nord. Parmi toutes ses magnifiques plages, il faut citer la plage d'As Catedrais, ainsi surnommée pour la structure de ses falaises en arcs-boutants gothiques.

# Ría de Ribadeo



La tour de Los Moreno, Ribadeo (Lugo)



La plage d'As Catedrais, Ribadeo (Lugo)

Là, malgré une première impression d'uniformité, se cache le plus spectaculaire ensemble de *furnas* – grottes marines – de Galice. Les falaises verticales suivent des colonnes de pierre qui servent d'antichambre à un chapelet de grottes, parfois reliées par de profonds couloirs. Un lieu à visiter absolument et qui sert de portique ou d'épilogue exceptionnel à tout visiteur qui arrive en Galice ou qui en prend congé.



La plage d'As Catedrais, Ribadeo (Lugo)



Ria de Ribadeo (Lugo)